

Réflexions d'un néophyte au sujet du coût de la construction

Autor(en): **Petitpierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **63 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉFLEXIONS D'UN NÉOPHYTE AU SUJET DU COÛT DE LA CONSTRUCTION

Il m'arrive de lire les journaux (surtout quand je dois écrire un article moi-même). J'y lis plein de choses sans grand rapport avec le coût de la construction. Par exemple, que les Anglais sont tout à fait mécontents de leur « Dame de Fer », pour je ne sais plus trop quelle raison, surtout (continue l'article), surtout que 70% des Anglais sont propriétaires de leurs logements. Ah, mais voilà qui nous intéresse et comment font-ils ?

Je ne céderai pas à l'envie de vous impressionner en vous infligeant une savante étude du marché, je m'arrêterai plutôt à une évidence, suivez-moi bien :

L'Angleterre est plus grande que la Suisse (mais si...), les terrains sont moins chers, on y construit plus léger, des maisons qui ne doivent pas forcément défier le temps ou la bombe H, etc.

Je vous laisse un espace pour que vous puissiez rajouter ce qui manque !

Chez nous, on aurait plutôt peur de dévaloriser un de nos précieux terrains en mettant une maison bon marché dessus. On se trouve ainsi devant l'alternative suivante ; soit contruire un palais, soit habiter une roulotte en attendant des jours meilleurs...

Alors, roulotte ou bunker ?

Il est bien normal que, dans un pays neutre, la menace des intempéries, des microbes et autres petites choses désagréables remplace la menace aux frontières, mais cela nous oblige à construire indestructible et aseptique. Finalement, combien sommes-nous d'accord de payer pour éviter que le ciel ne nous tombe sur la tête ?

Voilà le problème clairement posé. Non ? Alors que diriez-vous de : « On veut une maison pour nous tout seuls, belle, solide, confortable et pas chère, s.v.p. »

Comment faire ? Jusqu'où aller dans le solide ? Quel juste milieu adopter entre la maison japonaise et la forteresse ?

Jusqu'où aller dans le confortable, quel confort ? Le confort de vivre en T-shirt en hiver, du garage chauffé, d'une salle de bains par personne ? Ça se paie et ne représente qu'une notion superficielle du confort. Le bien-être, le bien-habiter, est peut-être ailleurs. Mais où ?

Dans le retour à la nature ? « Chéri, va chercher l'eau du café au puits pendant que j'allume le feu, n'oublie pas ta bougie ! » C'est un extrême qu'il n'est pas toujours possible de vivre entre le train de sept heures moins le quart et Benjamin à déposer à la crèche.

Alors, solution à moyen terme, la maison « prêt à porter », la cage à lapins où justement on ne se reproduit plus. Ah, mais si on ne se reproduit plus, qui va faire marcher l'économie ?

L'homme, plus que d'un toit imperméable, d'un abri anti-atomique ou d'une troisième salle de bains, a besoin d'espace, de beauté, il a besoin aussi de lumière, celle du soleil ou de la pluie, plus que de celle des ampoules.

Est-il possible de mettre une fenêtre là où on rajouterait une ampoule (faut dire qu'une ampoule, même si on doit la changer...), un volume à la place d'une salle de bains (mais si, je me lave !) ou d'un garage ? Ce ne serait pas une économie très significative – l'espace coûte cher – mais permettrait de respirer plus largement sans pour autant renoncer à se laver, ni à garer sa voiture. Ce serait finalement revenir à la vraie architecture : la mise en valeur d'un volume, d'un espace, et non sa mise en boîte...

Sans rêver est-il possible de construire moins cher et, pourquoi pas, moins ennuyeux ?

Pour le moins ennuyeux et le moins cher aussi, c'est l'imagination qui prime, un espace, une respiration, l'ingéniosité, une voiture qui dort à la pluie (avec lavage en prime !)

On peut aussi économiser sur le matériau :

Prenons le bois, avec tout ce qui est tombé dans nos forêts on peut espérer des soldes, et puis le bostryche étoufferait dans les vapeurs de nos cités. Ecologique donc, mais surtout beau. Il fait bon vivre dans du bois, non ? De plus, le bois est de mise en œuvre simple, on peut le traiter en grande partie dans des usines ce qui diminue les heures de chantier et donc la facture.

Et le pisé ? Quel joli nom... la Tour de Pise... elle penche ? Mais justement, elle n'est pas en pisé ! Reprenons, le pisé, c'est du béton de terre crue, coulé dans un coffrage. De la terre on en a, on se fournit sur place, matériau de qualité suisse (attention au prix), simple et facile à transformer... Place à l'imagination, enfin, une maison vivante qui respire et se modèle au gré des changements familiaux. Mais l'élaboration en est lente et voici nos heures de chantier qui montent en flèche cette fois...

Tout de même, avec un matériau presque gratuit et l'aide des enfants, on devrait s'en sortir ! Finalement, en économisant sur le matériau, sur la salle de bains, le garage, votre architecte favori qui, bien sûr, vous a fait un prix, on n'a économisé que sur moins de 50 % du coût total de la maison.

C'est beaucoup, c'est énorme, mais c'est tout ce qu'on peut faire à moins d'agrandir la Suisse, puisque le terrain y est si rare et cher. « Un abri sûr, un logement sain et agréable font partie des biens les plus estimés de notre monde (...). Et si l'on peut acquérir un tel abri sans trop de frais, on aura plus de plaisir à y vivre que dans un palais dont la charge de dettes pèse autant que les pierres elles-mêmes. »

Alfred Zschokke, architecte, 1825-1879

Marie-Christine Petitpierre

